

Spectacles selection

Belle du Seigneur, d'Albert Cohen. Mise en scène de Jean-Claude Fall et Renaud Marie Leblanc. Avec Roxane Borgna. Théâtre de la Tempête (Cartoucherie de Vincennes, 12e). Jusqu'au 16 décembre 2012.

Bain d'innocence, bain de jouvence, bain de purification, bain d'anéantissement. La baignoire est omniprésente, d'où émerge, dans l'arc irisé de la chevelure détrempée qui se répand, Ariane, comme une Aphrodite au sortir des bouillonnements de sa confiance. Botticelli n'est pas loin, certes, mais Ophélie se profile aussi.

Ariane, aristocrate et prude calviniste, raconte le dégoût de la chair avec son pékinos qui se gratte d'époux dans les assauts conjugaux et inévitables, ainsi que son imperméabilité à toute sensualité. Jusqu'à la fulgurance de la découverte de l'Amant, Solal, si beau si lunaire, si brutalement, irrésistiblement dominateur. Beau à faire pâlir le jour, comme disait une autre chanson. Beau à en mourir ensemble, parce qu'une telle passion est indépassable, et que la prolonger ne pourrait que l'affadir, la galvauder, la tuer.

Le roman magnifique d'Albert Cohen, où se mêlent flux narratif et divagations d'Ariane sur son ennui désœuvré et ses amours, se trouve ici resserré sur l'ex-

clusive expérience charnelle de l'héroïne, comme une déclinaison des houles du corps.

Entre humour cynique, innocence puérule et réalisme impudique du récit, et pudeur de la vraie révélation, Ariane navigue dans son bain et sa mémoire. Elle se dresse, s'étire en équilibre instable, s'anéantit dans ses bulles au bord de la noyade, dans une



variété de ton et de gestes qui interdisent la monotonie et l'ennui.

De cette baignoire si blanche, unique objet en scène dans le halo de l'intimité, Roxane Borgna, bouleversante et admirable, fait le lieu du rire et des méandres du désir, un antre de lucidité et de plongée, de conscience et de régénération. D'anéantissement et de silence. Et elle laisse le public à bout de souffle...